

La peur aînée: « La dernière demeure »

La lutte éternelle entre le surmoi et le désir



Par Sergio Aprea

Peut-on parler du Surmoi sans tomber dans ses effets? Non ! Il n'est certainement pas possible de parler de cette instance sans se sentir pris par elle. Il n'est pas inoffensif de travailler sur les surmoi. Celle-ci a été la conclusion à laquelle je suis arrivé en essayant de connaître davantage sur cette instance qui, et d'après Freud: « C'est beaucoup ce qui reste obscure et sans réponse ». Sans cesser de me demander: Qu'est-ce qui m'a retenu de la proposition thématique du panneau qui nous convoque aujourd'hui?

Après avoir parcouru divers auteurs sur ce sujet, j'ai fermé mes livres et avec eux un besoin *irrépressible* de lecture. Laisant tomber ainsi une sévère et insistante petite voix concernant la rigueur avec laquelle je devrais traiter ce sujet, parvenant à la conclusion que derrière cet excès de lecture il n'y avait qu'une forte inhibition vis-à-vis de la production et de l'écriture.

Voici un dilemme: une force du surmoi qui essaie de semer le champ fertile de la création avec des idéaux, et vice-versa. -Dilemme est un mot dérivé du grec *dilemma*: deux sujets. À savoir, le dilemme de notre travail vit avec indolence la lutte entre le surmoi et le désir. Pour éviter ce dilemme, j'ai eu recours au baume de la sublimation artistique. Nous savons tous que l'objet de l'art est un objet qui nous touche intimement, puisqu'il est intime et simultanément extime. Aussi propre qu'étranger. Avec ce but, j'ai appelé au souvenir d'un voyage à Prague, une ville fascinante, un musée à ciel ouvert. C'était le coup de foudre. Une délicate palette de couleurs pastel le jour et une énigmatique diversité de tons gris la nuit, illuminée par de timides scintillements.

Durant cette tournée, un jour, près du nouveau quartier juif, une immense œuvre d'art s'est imposée devant moi, –j'ai été choqué- c'était une sculpture de presque quatre mètres de haut et huit cents kilos de bronze de l'artiste tchèque Jaroslav Roná, ayant une seule inscription au bas: *Franz Kafka*. ([Image 1](#))

J'ai immédiatement associé, en contemplant l'œuvre, la lettre que l'auteur a écrite à son père. Toutes ces pages étaient là, moulées en métal et confuses dans mon esprit. En observant l'œuvre, on perçoit le petit Franz, sur les épaules d'une figure masculine colossale sans mains ni visage, *un home aussi imposant que gigantesque*.

Qui d'autre que le père pourrait être ce grand homme dans l'enfance ? Se demandait Freud. Celle-ci sera-t-elle une représentation de ce visage invisible, sans gestes, le visage sévère du surmoi, sans mains accompagnatrices, caressantes et incapable d'accueillir?

Dans cette sculpture, on peut observer un détail: un léger « mouvement » de Franz Kafka, son bras droit à peine fléchi et pointant de son index sur les épaules de son père rigide. Un père troué, à proprement parler, juste un vide revêtu. Qu'est-ce que l'auteur de l'œuvre aurait voulu nous-signaler? J'ai transféré cette même question à son auteur: Vers où ou quoi ce doigt pointe-t-il?

Jaroslav Róna: « Le doigt qui pointe dans la statue. Essentiellement il suggère qu'il existe un but qu'il est possible d'atteindre, c'est-à-dire, l'espoir. Je voulais me limiter un peu à la généralité et à une compréhension élargie de l'œuvre de F. Kafka dans le cadre du désespoir absolu des individus dans la société. Je crois que Kafka avait foi en la loi que la religion accorde aux juifs, bien que sa réalisation lui semble presque impossible. Mais la voilà, et c'est l'espoir, c'est le doigt qui pointe, un petit mouvement au moins vers l'avant, vers la vie. C'est donc ma raison subjective: Le doigt pointé ».

Fin 1919, Franz Kafka, à l'âge de 36 ans, a écrit une lettre de plus de cent pages manuscrites pour Hermann, son père. Mais au lieu de la remettre lui-même, il demande à sa mère de faire la tâche, sa mère-messagère a refusé cette demande et rend la lettre à son fils-auteur. Nous avons ainsi d'un côté la triade du roman freudien: le père, la mère et le fils; et de l'autre côté: la *missive*, *letter*: lettre.

À cette époque, presque tous les intellectuels assistaient à des conférences à Prague. C'est ainsi que l'écrivain découvre Freud en 1912. À cette époque et dès ses débuts, il y aurait un certain attrait de la psychanalyse par les juifs, cela avait déjà été remarqué par Freud avec inquiétude et une certaine crainte : « Que la psychanalyse reste enfermée dans un cercle très marqué (...) et qu'on ne reconnaisse pas la validité universelle de ses découvertes et qu'elle finisse suspectée d'occultisme, méprisée par la science occidentale ».

Lors de ces réunions Kafka a connu l'écrivain Max Brod, qui finira par devenir son meilleur ami et, après sa mort, un « traître », puisque ses œuvres ont été publiées presque entièrement à titre posthume malgré la demande de l'écrivain tchèque: « Ma dernière demande. Tout ce que je laisse [...] sous forme de cahier, de manuscrits, de lettres, de brouillons, etc., devra être incinéré sans être lu et jusqu'à la dernière page ». C'est ainsi que Max Brod, désobéissant à la demande de son ami, publie en 1952 « La lettre... », qui n'a jamais été lue par son père-destinataire puisqu'il est mort en 1931 –sept ans après son fils aîné- ; je dis demande car c'était le désir de Kafka (indestructible) auquel il n'a jamais cédé, puisqu'il aurait pu lui-même réaliser un tel impératif, celui de brûler « jusqu'à la dernière page ».

Malgré tout, « Le message arrive toujours à destination » dit Lacan dans son texte sur la Lettre volée. Selon la RAE (*Real Academia Española*), la première acception du mot Destin est *Destinée (Hado)*: qui dérive du latin *Fatum* et que, d'après la tradition classique, était considérée par les Romains comme cette « force inconnue qui œuvre irrésistiblement sur la vie des gens ». *Hado* aura été le surmoi des anciens? Mais la deuxième acception du mot est encore plus inquiétante: « Enchaînement fatal des évènements ».

La description que Kafka fait de son père était celle d'un homme qui examinait tous les attributs de sa virilité, d'après ses propres mots: « l'homme gigantesque, mon père, la dernière instance », « tu es pour moi la mesure de toute choses », « tu dirigeais le monde depuis ton fauteuil », « ta maîtrise spirituelle », « ce que tu me criais était un commandement céleste », « tes paroles et tes jugements, comme si tu n'avais pas idée de ton pouvoir », etc.

Rappelons ici la remarque de Freud: « Si le père a été sévère, violent et cruel, le surmoi prend de lui ces conditions » (1928). Cette figure paternelle: sévère, rigide, exercerait sur le fils une forte soumission subjective, peut-être, pour ne pas accomplir les attentes, les mandats ou les désirs projetés. Respectant la loi: « Tu ne seras pas plus que ton père », l'auteur lui-même se perçoit craintif, faible, peu sûr de lui, incapable, petit devant son père géant: « moi, l'esclave », « Devant toi, je ne pouvais pas parler ni penser », « garçon sournois, paresseux, avare », « ver », « bestiole » sont quelques exemples de la position subjective et des lueurs de l'instance surmoïque qui a entravé les relations affectives et la vie de l'auteur.

Que dire sur l'effet d'écriture chez Kafka avec la lettre à son père et son destin? Tant les effets d'écriture que l'effet qu'elle provoque à l'observateur et/ou au spectateur de sa première page manuscrite est orageux, accablant, flou, ténébreux. ([Image 2](#))

« Cher père: Tu m'as demandé récemment pourquoi je dis que j'ai peur de toi. Comme d'habitude, je n'ai pas su quoi répondre, en partie, justement à cause de la peur que j'ai de toi, en partie parce que pour expliquer les raisons de cette peur j'ai besoin de beaucoup de détails que je devrais garder à l'esprit dans une conversation. Et même si j'essaie maintenant de te répondre par écrit, ma réponse sera vraiment incompréhensible, puisque en écrivant la peur et ses conséquences m'inhibent aussi devant toi, et puisque la magnitude du sujet excède ma mémoire et ma compréhension » Franz Kafka.

Pour conclure, voici un petit résumé du destin de Kafka. Le petit a reçu son nom en l'honneur à l'empereur et militaire Franz Joseph I. Il était l'aîné de six frères. Dont deux, Georg et Heinrich, sont morts à l'âge de quinze et six mois respectivement, avant que Franz ait sept ans. Cet évènement de la mort de ses deux petits frères laisserait une empreinte ou une marque indélébile dans la vie de l'écrivain. Notamment parce qu'il s'est senti coupable de tel dénouement en le liant à son désir de les voir disparaître, motivé par sa jalousie. Freud dans son texte « Dostoïevski et le parricide » (1928) dit « que le seul fait de fantasmer un acte est d'où le sentiment de culpabilité et le besoin de punition prennent la principale source»

Il y a un autre détail intéressant qui met en relation les deux artistes tchèques, je fais référence à Kafka et Róna: l'atmosphère kafkaïenne avec laquelle il enveloppe sa réponse lorsqu'on lui demande : « Selon vous, quelle est la raison qui vous a amené à avoir votre atelier près de la tombe de Kafka? ». « La proximité de mon atelier avec la tombe de F. Kafka est quelque chose de très spécial, d'après mon point de vue, il semble une coïncidence, mais il y a là une merveilleuse prédestination mystérieuse.

Parce qu'à l'époque où j'ai eu cet atelier, je n'avais aucune idée que je serais sculpteur (je voulais seulement être peintre et graphiste), moins encore qu'un jour je serais chargé d'une tâche aussi sérieuse que concevoir un monument à Franz Kafka. J'ai une idée secrète, c'est que F. Kafka lui-même m'a aidé avec cette proposition, comme mon voisin du cimetière. « Au fait, dans ce cimetière par loin de la tombe de F. Kafka, mes parents sont enterrés et j'y dormirais probablement aussi un jour ».

Autour de cela, dans deux de ses principaux ouvrages, « Métamorphose » et « Le procès », les personnages principaux sont surpris à l'endroit où ils se sentaient le plus en sécurité, dans leur demeure: l'un qui se réveille étant un insecte; l'autre soudainement arrêté par un inconnu et sans connaître la cause de son crime. Mais aussi dans « Lettre au père » il est lui-même le personnage principal puisqu'il n'y a pas d'autre personnage qui couvre sa peur. Ainsi, dans son tombeau, l'impitoyable *Hado* et son « Enchaînement fatal des évènements » fait son truc quand le père lui-même envahit comme un tonnerre son repos éternel mourant quelques années plus tard et étant placé au-dessus de lui dans la même tombe.

Sergio Aprea

Remerciements à:

- Osvaldo Canosa, pour partager son savoir, son temps et sa patience infinie.
- Jaroslav Róna, qui a répondu à mes questions et il a pris la peine de m'exprimer ses bons vœux: « Je t'envoie mes meilleures salutations et je te souhaite bonne chance dans ta recherche freudienne »

Bibliographie:

- Freud S., « El porvenir de una ilusión », 1927, dans *Obras completas*, Volume XXI, Amorrortu Editores, Buenos Aires, 2001
- Freud, S., « Dostoievski y el parricidio », 1928 dans *Obras Completas*, Volume XXI, Amorrortu Editores, Buenos Aires, 2001
- Freud, S., « El Yo y el Ello », 1923, dans *Obras Completas*, Volume XIX, Amorrortu Editores, Buenos Aires, 2005.
- Kafka, F., « Cartas al padre » sur www.elaleph.com
- Lacan, J., *El Seminario 10*, « La angustia », 1963, Paidós, Buenos Aires, 2012
- Tappan Merino, J. (2010) « La sublimación ». Mexique DF. Revue Carta Psicoanalítica N°16. 2011



liebster Vater

Selbsten 1

Du hast mich letzthin einmal
gefragt, warum ich behaupte, ich hätte
Furcht vor Dir. Ich wusste Dir, wie gewöhnlich
nichts zu antworten, zum Teil eben aus der
Furcht die ich vor Dir habe, zum Teil des-
halb, weil die Begründung dieser Furcht
zu viele Einzelheiten gehören, als dass
ich sie im Reden halbwegs zusammen-
halten könnte. Und wenn ich hier ver-
suche Dir schriftlich zu antworten, so
wird es doch nur sehr unvollständig
sein, weil es mir schwer ist, die Furcht
und ihre Folgen mehr Dir gegenüber
behindern und ~~ich~~ ^{ihre} Gründe des
Goffs über mein Gedächtnis und meinen
Verstand weit herauszuheben.

Du hast mir die Sache immer
sehr einfach dargestellt, weniger soweit
Du mir mich, ohne Erwählung, vor
vielen andern davon gesprochen hast. Es
scheint Dir etwa so zu sein: Du hast